

Les Cercles de Réconciliation :

De l'ignorance au respect et la compréhension mutuelle

Conçus en 2016 dans le sillage du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, les Cercles de Réconciliation ont déjà permis à plus de 3000 Autochtones et non-indigènes à mieux se connaître et à mieux comprendre les réalités des peuples autochtones, ainsi que de développer le respect et la compréhension mutuelle nécessaire pour bâtir un Canada meilleur.

Raymond Currie, Ingrid Dowan et le père François Paradis, omi, expliquent.



Photo Gracieuseté Circles For Reconciliation.

Tout a commencé en 2015, lorsque Raymond Currie, le coordonnateur du projet Circles For Reconciliation, a lu le rapport de la Commission de vérité et réconciliation du

Canada : « Je lisais avec grand intérêt ce document, puisque mon fils adoptif est autochtone et ma fille adoptive est métisse. Rendu à la toute fin du rapport, j'ai vu écrit, en caractères gras, que toute personne intéressée à mettre en vigueur les recommandations de la Commission était invitée à *passer à l'action*. Je me suis tout de suite mis à réfléchir. »

Raymond Currie s'est vite mobilisé avec des aînés et leaders de différentes communautés autochtones. Neuf mois plus tard, Circles For Reconciliation était fondé.

Raymond Currie élabore : « À la base, notre idée est très simple, mais élégante dans sa simplicité. Nous invitons une dizaine d'Indigènes et de non autochtones à se rencontrer, à dix reprises, pour discuter sur une variété de thèmes touchant la vie, le passé, le présent et l'avenir des Autochtones et des Canadiens. Le tout dans un climat d'égalité et de respect.

« Chaque cercle est composé de deux facilitateurs, un Autochtone et un non autochtone. Le cercle est composé de cinq participants non autochtones et de cinq participants indigènes. Tout le monde a la chance de parler et de contribuer, grâce à l'emploi d'un bâton de parole autochtone. Dans l'espace de dix rencontres, les participants ont la chance d'approfondir leurs connaissances mutuelles, sans parler de leurs relations. Et à la fin de la dixième rencontre, nous invitons chacun d'eux à d'autres activités pour encourager un engagement continue. »



Raymond Currie et Clayton Sandy, l'ambassadeur autochtone de Circles For Reconciliation, avec un bâton de parole autochtone.

Résultat : depuis la création de Circles For Reconciliation, plus de 3 000 Canadiens ont pu se rencontrer en face-à-face. Et 39 organismes, églises, agences sociales et groupes communautaires se préparent à participer à une soixantaine de nouveaux cercles de réconciliation. Nous avons eu des cercles au Manitoba, évidemment, mais aussi en Alberta, en Colombie-Britannique et en Ontario. En janvier, nous nous rendrons à Régina pour organiser un premier cercle en Saskatchewan. Et nous avons ouvert un bureau à Toronto.

« Les réactions sont des plus positives, poursuit Raymond Currie. Nous interviewons les anciens participants six mois après leur dernière rencontre pour glaner leurs réactions. Plus de 90 % d'entre eux recommanderaient les Cercles à d'autres canadiens. C'est très encourageant. »

Ingrid Dowan, coordonnatrice d'évènements et responsable du recrutement auprès des Autochtones, abonde dans le même sens. « Je suis venue à travailler pour Circles For Reconciliation parce que les Cercles m'ont aidée à mieux me comprendre et à mieux comprendre les non autochtones. Je suis de la Première nation Dakota Sioux Valley. Mes parents ont tous les deux fréquenté les écoles résidentielles. Ma mère disait qu'elle avait été kidnappée en 1949, puisque les agents du gouvernement sont venus en avion Cessna pour la prendre. Elle n'a pas vu ses parents pendant plusieurs années. L'expérience était traumatisante. Et ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle a osé en parler avec notre famille.

« Ce qui est très positif, malgré de pareils récits, c'est qu'une grande majorité de non autochtones veut la réconciliation. Ils veulent en apprendre davantage sur les réalités autochtones. Ils cherchent à comprendre ce que nous avons vécu, et quels sont nos défis actuels. Et comment ils peuvent construire un meilleur pays. Y compris les nouveaux canadiens. Ce qui en ressort est que les participants se débarrassent des images stéréotypées qu'ils ont des **Indiens** ou des **Blancs**. Ils viennent à se respecter mutuellement. Ça prend du temps, mais plus on se renseigne, plus on est en dialogue avec les autres, plus on vient à se connaître et à se comprendre. »

En français, s.v.p.

Ingrid Dowan encourage notamment les fidèles de l'Archidiocèse de Saint-Boniface à participer aux Cercles de réconciliation. « Un groupe de la paroisse Mary, Mother of the Church participera bientôt. Mais cette paroisse est plutôt à l'avant-garde du diocèse. Jusqu'à présent, ce sont les églises unies, mennonites et luthériennes participent.

Le père François Paradis, omi, formateur au programme Returning to Spirit, voit la situation du même œil. « J'ai passé près de 17 ans à desservir les communautés autochtones dans la région de Fort Alexandre et de Hollow Water. J'ai pu constater moi-même combien les indigènes ont souffert. Souvent, en m'adressant en ojibway aux jeunes, on me répondait en anglais. Ils ne comprenaient pas la langue de leurs parents et grands-parents.

« Pourtant, la langue est intimement liée à l'identité, à la culture et à la spiritualité. Elle est le lien intime entre le peuple et la Mère Terre. Pendant des années, en célébrant la messe, je récitais la deuxième prière eucharistique en ojibway. L'effet était presque palpable. La langue créait un espace sacré tout particulier au sein des congrégations autochtones.

« C'est pourquoi que je préconise, avec le Cercle Notre-Dame de Guadalupe (1), le respect de la langue, qui est une des bases de la culture. Malheureusement, le Canada est passé par une période d'assimilation, d'arrogance et de supériorité culturelle, qui a profondément nuit à la transmission des langues autochtones.

« Les Canadiens français connaissent ça. Il fallait lutter, voire même briser la loi, pour enseigner le français dans les écoles du Manitoba. C'est pourquoi j'encourage les francophones du diocèse de participer à des initiatives comme Returning to Spirit et Circles For Reconciliation. »

Surtout que le français aura bientôt sa place au sein de Circles For Reconciliation. Raymond Currie explique : « Nous venons tout juste d'obtenir une subvention de Francofonds. Et deux professeurs de l'Université de Saint-Boniface traduisent présentement de manière bénévole nos programmes pour que nous puissions tenir des

cercles de réconciliation en français. Dès mars 2020, nous aurons des cercles francophones. »

Pour en apprendre davantage sur les Cercle de la réconciliation, ou vous inscrire, visitez le site de Circles For Reconciliation : www.circlesforreconciliation.ca

Pour télécharger un dépliant (en anglais) de Circles For Reconciliation, [cliquez ici](#).

Pour télécharger une affiche (en anglais) de Circles For Reconciliation, [cliquez ici](#).

(1) L'importance des langues autochtones

Le Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe a publié une déclaration sur l'importance des langues autochtones ([cliquez ici](#)). Une coalition catholique canadienne de personnes autochtones, d'évêques, de membres du clergé, des mouvements laïcs et d'instituts de vie consacrée pour femmes et pour hommes, le Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe cherche à renouveler et à promouvoir les relations entre l'Église catholique et les peuples autochtones au Canada. Cette lettre ouverte affirme l'importance de la langue dans la revitalisation des cultures autochtones et exprime un engagement à trouver des moyens d'appuyer cet aspect essentiel de la réconciliation. Pour voir une vidéo promotionnelle (en anglais), [cliquez ici](#). Ou visitez le site Web du Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe : <https://ourladyofguadalupecircle.ca/>

